

Le chauffeur de clefs est condamné à payer le mémoire dans le délai de huitaine.
 L'élégant au tailleur. — Venez demain chez moi, je vous réglerai ça.
 Le tailleur, secouant la tête. — *Chat échaudé craint l'eau froide.*

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque)

UN JEUNE HOMME JANE FORTUNE NE PEUT ENVOYER DES VALENTINS.

Mr. l'Éditeur.

Vous connaissez grand amateur de toutes les curiosités naturelles. J'ai regardé comme un devoir pour moi de vous communiquer la scène suivante qui eut lieu ; il y a quelques jours, chez un respectable marchand de St. Roch. Nous étions assis tranquillement dans le magasin, parlant d'affaires et d'autre, quand tout-à-coup se présente un assez singulier personnage. A sa chevelure longue et ondoiyante, à ses gestes étudiés à sa marche cadencée, on reconnaissait aisément le dandy de Londres, et le petit maître tout musqué de Paris ; et en effet le nouveau venu n'était rien moins qu'un jeune fat, que je nommerai pas, vu que tout (le monde le connaît) qui avait fait un voyage pour voir les opéras et apprendre à danser les beaux cotillons des comédiens étrangers. Aussi y excellait-il. Sans se donner la peine, à son entrée, de saluer les personnes, qu'il connaissait toutes, il s'avança aussitôt vers le commis et l'apostropha ainsi : "N'est-ce-pas vous qui êtes le jeune homme, qui a envoyé des valentins à Mlle.... Pourquoy lui avez vous envoyé des pareilles lettres ? — Parceque je l'ai voulu — Insolent, si je ne savais me respecter, je vous ferais payer votre impertinence, vous aviez sans doute perdu la tête ; quand vous élevez vos prétentions si haut. — Eh ! bon Dieu ! quelles prétentions ? — Lui envoyer de lettres d'amour, n'est-ce-pas prétendre à sa main ? — Surtout une main si honorable,... mais, mon cher monsieur, les lettres ne sont-elles pas un usage reçu ? — Un usage reçu chez des personnes de votre rang. Sans fortune, sortir pour ainsi dire du néant, oser en envoyer à une demoiselle comme Mlle.... c'est affreux ! abominable ! c'est un scandale pour le public ! — Pour un fat. Mais de quel droit, venez vous m'insulter ici, et me faire la leçon ? — De quel droit ? ne savez-vous pas que je suis son beau-frère, et que j'ai épousé la demoiselle de l'honble... ? — D'où l'honble.... tire-t-il donc son titre d'honble, est-ce du fond ?... Oh ! l'impertinent ! vous mériteriez que je vous anéantirais," et s'adressant au maître ; qui pendant ce temps, était resté tranquille spectateur ainsi que moi : "Il est étonnant, Mr., que vous gardiez un jeune homme aussi insolent et irrégulier ; pour moi, il y a longtemps que je l'aurais mis à la porte ; et vous, jeune insolent pour dernier moi, en se tournant vers lui d'un air vainqueur, n'avez plus la hardiesse d'écrire à Mlle.... Et notre nouveau Socrate, après avoir arrangé sa belle chevelure, mise en désordre dans l'action, se retira précipitamment, laissant notre pauvre commis tout humilié et confus. Revenu de son étonnement, je n'eus rien de plus pressé que de lui demander ce que cela voulait dire ? Il m'avoua qu'il avait eu le malheur d'envoyer un valentin à Mlle.... mais que cela ne lui arriverait plus. A mon retour je me promis bien de vous communiquer cette petite scène, tant pour l'amusement du public, que pour l'instruction des pauvres commis, qui croient s'aventurer d'envoyer à des demoiselles du rang de Mlle.... des poisons d'avril pour cette année et pour l'année prochaine des valentins d'amour. Pauvres commis renoncez aux valentins. Laissez à notre petit maître tout musqué, et à notre dandy, et à ceux de sa qualité, ces affaires de galanterie. Ils ont seuls ce droit, vu qu'autrefois eux seuls pouvaient charroyer la boue que causaient les chevaux et les carresses de nos ancêtres.

Eh ! bien ! pauvres commis renoncez à l'amour. Laissez ce grand projet aux grands hommes du jour.

UN TÉMOIN.